

DOSSIER D'INFORMATION
**LA DISPARITION
DU PAYSAGE**

**ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHÂTEAUROUX**



JEUDI 2 & VENDREDI 3 DÉCEMBRE À 20H30

LA DERNIÈRE PENSÉE D'UN MORT

La disparition du paysage de Jean-Philippe Toussaint est une autofiction dans laquelle un narrateur à la première personne raconte d'abord son immobilisation dans un fauteuil roulant, devant une fenêtre par laquelle il contemple la plage d'Ostende. Vraisemblablement tétraplégique, il raconte comment il occupe ses journées à observer le paysage, dans la plus grande solitude. Peu à peu le narrateur s'interroge sur les raisons pour lesquelles il se trouve là. Il suit les méandres de ses pensées jusqu'à une première révélation : il comprend qu'il a été victime d'un attentat à Bruxelles. Mais le lecteur n'est pas au bout de ses surprises : à mesure que la fenêtre devant laquelle le narrateur est placé se retrouve bouchée par la construction d'un immeuble, il prend finalement conscience que ce qu'il pense et raconte depuis le début du récit n'est qu'« une fiction, ou tout au moins une chimère » : « en vérité, (il est) déjà mort ».

On peut choisir de laisser cette découverte aux élèves si on ne leur a pas déjà fait la révélation ou s'ils ne sont pas si curieux qu'ils sont déjà allés voir la présentation du spectacle sur le site d'Équinoxe... La narration plonge en effet dans une forme d'étrangeté et de stupeur, à mi-chemin entre la compassion pour le terrible sort qu'a subi le personnage-narrateur et l'admiration pour l'écrivain qui a su faire vivre la dernière pensée d'un mort.

L'étude du texte de Jean-Philippe Toussaint présente en soi un grand intérêt littéraire, pour son mélange entre le prosaïsme et le rêve : « Moi, j'essaye de le (**écrire*) faire avec de très petites choses, avec des choses très ténues, avec des choses à peine perceptibles, mais qui sont finalement quelque chose de très réaliste. Parce que dans ma propre vie où je montre rarement des montagnes et où j'ai rarement des aventures extraordinaires, je peux retrouver des émotions très fortes à partir de petits éléments de la vie quotidienne et donc un certain prosaïsme. »

Activité n° 1

Distribuer une citation par élève, chaque citation pouvant être donnée plusieurs fois à plusieurs élèves pour avoir un effet de répétition. Demander une lecture à haute voix, si possible debout, puis faire collectivement des hypothèses sur le sujet de la pièce.

- Je n'ai pas froid, je ne manque de rien.
- Je n'ai pas mal, pas de souffrance physique, mais un étonnement - un étonnement inébranlable.
- Je ne me souviens plus très bien de moi.
- Je ne fais rien, j'éprouve la monotonie des heures.
- Il me semble que le monde extérieur a la même consistance - que ma mémoire.
- Mon passé, enfoui dans des profondeurs indéchiffrables, se présente comme une vaste étendue informe et cotonneuse, dans laquelle je jette des coups de projecteur au hasard pour essayer de retrouver mes souvenirs.
- J'ignore jusqu'à quel point je peux encore me fier à ma mémoire.
- Quelque chose, toujours, demeure opaque.
- Le monde extérieur disparaît progressivement autour de moi, les décors s'estompent.
- Ma conscience s'est éteinte.
- J'ai le sentiment que c'est toujours l'hiver.
- Longtemps, je n'ai pas très bien compris ce qui était en train de se passer.

- Je ne suis plus vraiment moi-même.

- Dans ce brouillard indistinct, seules émergent quelques images floues, voilées.

- J'ai du sable dans la bouche.

- Mes pensées se polarisent sur un point lointain de mon horizon intérieur.

Activité n° 2

« Le fil d'Ariane du rêve oublié »

En s'inspirant du texte de Jean-Philippe Toussaint, écrire un texte sur un souvenir lointain qu'il est difficile de se remémorer en analysant comment l'on parvient à surmonter ou à contourner cette difficulté. (On peut aussi à cette occasion faire lire un extrait d'À la recherche du temps perdu de Proust).

Mon passé disparu est comme un de ses rêves qu'on vient de faire et dont on ne se souvient plus au réveil, même si nous sentons sa présence très proche qui nous hante. Le rêve oublié est là, à portée de main, mais il nous reste inaccessible. Les paupières encore closes, on essaie de le retrouver, de l'exhumer des profondeurs du sommeil où il demeure enfoui. On revient en arrière, on tâtonne, on essaie de l'aborder par une image, un lieu ou un visage qu'on a reconnu, et, à partir de là, sur cette base si fragile, on tire mentalement très lentement le fil d'Ariane du rêve oublié pour faire remonter à la conscience la scène qui dans le rêve précède immédiatement le visage reconnu, puis la scène qui précède encore, jusqu'à récupérer le rêve en entier, comme lorsqu'on tire sur une branche de plante grimpante qui a envahi la façade, et qu'avec précaution, sans briser la liane qu'on tient entre les mains, on fait venir à soi, en détachant une à une les vrilles qui la retiennent aux anfractuosités de la pierre, avant de tirer un dernier petit coup de sec pour faire dégringoler en cascade le maximum de végétation convoitée. Parfois, le rêve qu'on essaye ainsi de

reconstituer n'est pas linéaire, c'est un puzzle dont l'image finale nous est inaccessible, et dont on essaie en tâtonnant de reconstruire la figure, en assemblant dans son esprit des pièces éparses plus ou moins élucidées, qui ont, comme de vraies pièces de puzzle, les bords irréguliers - et déchiquetés.

La Disparition du paysage p. 23-25

Activité n° 3

« Le brouillard a complètement envahi l'encadrement de la fenêtre »

Écrire un texte sur la contemplation du paysage par une fenêtre puis commenter les photos de la mise en scène disponibles dans le dossier du Théâtre des Bouffes du Nord.

Un matin, au réveil, le brouillard a complètement envahi l'encadrement de la fenêtre. Aussi loin qu'on peut observer, la plage a disparu dans la brume. La mer semble s'être retirée pour toujours. À force de scruter l'horizon, je finis par apercevoir dans l'extrême lointain une imperceptible ligne d'écume blanche, vivante et faiblement effervescente. Le brouillard ne se dissipe pas de la journée. Au loin, on entend les deux notes régulières d'une corne de brume qui doit provenir du phare au bout de l'estacade, et qui jette dans le vide une mélodie déchirante qui a des accents de glace. Rien ne me menace physiquement, mais j'ai peur. Je me sens oppressé devant l'horizon que bouche le brouillard. Parfois, sur la digue, surgit le phare avant rond et blanc d'un vélo fantomatique, qui glisse lentement dans l'atmosphère puis disparaît.

La Disparition du paysage, p. 18-19

DANS LE CADRE D'UNE SÉQUENCE DE PHILOSOPHIE SUR LA CONSCIENCE

Sommes-nous vraiment conscients de nous-mêmes ?

<https://www.lelivrescolaire.fr/page/10842653>

- Document 1

Puis-je me tromper sur mon corps ?

Le syndrome du membre fantôme + vidéo de l'expérience décrite par Arvid Guterstam

- Document 2

Le « Moi » est-il une fiction ?

Extrait de *traité sur la nature* de David Hume

La conscience est-elle une donnée ou un processus ?

<https://www.lelivrescolaire.fr/page/10842777>

- Texte 1

René Descartes, « Je » est une chose pensante, *Lettre au père Gibieuf* : *Un homme peut-il exister dès lors qu'il cesse d'avoir des pensées*

- Texte 2

Emmanuel Kant, Notre conscience unifie nos représentations, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* : comment définir le concept de personne ?

- Texte 3

Vladimir Jankélévitch, Notre conscience est une réalité double, *Le paradoxe de la morale* : en quoi la conscience peut-elle être qualifiée de dialogue sans interlocuteur ?

***particulièrement intéressant en lien avec le spectacle.**

- Texte 4

Georg W. F. Hegel, Notre conscience s'acquiert par l'activité, *Cours d'esthétique*

- Bilan sur l'Être en soi et l'Être pour soi

- Texte 5

John Locke, Identité et mémoire, *Essai sur l'entendement humain* : le « je » n'est-il qu'une mémoire ?

- Texte 6

Paul Ricoeur, L'identité personnelle : une manière de se raconter ?, *Soi-même comme un autre* : Notre identité est-elle le récit dont nous sommes le personnage et l'auteur ?

DANS LE CADRE D'UNE SÉQUENCE HLP SUR LES EXPRESSIONS DE LA SENSIBILITÉ

Comment rendre compte de cette expérience par essence inracontable qu'est la mort ?

On peut tenter de répondre à cette question après le spectacle en faisant l'étude de l'entretien avec Aurélien Bory dont le lien se trouve ci-dessous.

Dans cet entretien, le metteur en scène assimile le texte de Jean-Philippe Toussaint à une autofiction : *La disparition du paysage*, proche de l'univers de l'auteur et faisant référence à ses autres oeuvres, représente sous forme fantasmatique son ultime pensée comme une ultime oeuvre. La mort est une dernière pensée pleine et entière. Il souligne sa dimension poétique sans omettre la dramaturgie du paysage présente à travers le motif de la fenêtre. Selon lui, il s'agit d'une description de la mort et il faut donc se mettre en scène en train de mourir. La mécanique de la brume est apparue comme l'expression de la mécanique de la pensée, à même d'être représentée sur scène.

« Je ne veux pas que mes scénographies représentent quelque chose, je veux qu'elles soient un processus à l'œuvre, et c'est encore mieux quand ce processus est un phénomène et dans ce spectacle, il s'agit du phénomène de la brume. J'ai trouvé brillant, comme une intuition géniale, dans le texte de Jean-Philippe Toussaint, de placer un homme en train de mourir, face à un paysage d'eau et de lumière, les deux éléments qui ont permis la vie, comme la manifestation de la mémoire primitive, la mémoire cellulaire. »

« Ce qui est au cœur de ce spectacle, c'est aussi de voir le brouillard de la pensée, de l'imaginaire. Ce que j'ai trouvé très beau, c'est qu'il s'agit de la mort comme une dernière pensée pleine et entière, avec toute la mécanique de la pensée en train de se construire. Il y a là un lien que fait Jean-Philippe Toussaint, avec son propre processus d'écriture, puisque finalement, il se met en scène dans ce texte. C'est comme si cette pensée créatrice livrait sa dernière création : une pensée qui se déploie, pleine et entière et qui s'éteint. Voilà ce qu'était la vision de la mort dans ce texte. »

<https://www.youtube.com/watch?v=fDW5miiUI9A>



Dossier d'information réalisé par les enseignants missionnés au service éducatif d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

Pour tout spectacle, nous rappelons que nous tenons à votre disposition une grille d'analyse de spectacle simplifiée et une détaillée, ainsi qu'une synthèse d'activités à mener en classe avant ou après la représentation avec votre classe. Sur demande et sur le site d'Équinoxe.

Vous trouverez dans le dossier du Théâtre des Bouffes du Nord les notes d'intention de Denis Podalydès et d'Aurélien Bory, des photos du spectacle et les biographies de l'auteur, de l'acteur et du metteur en scène.

Ce spectacle fait partie du parcours Lycéens et création contemporaine intitulé « Être vivant : qu'est-ce qui fait la valeur d'une vie ? »

Conception graphique

Service communication d'Équinoxe

1^{re} de couverture @ Aglaé Bory